



Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Bertha von Suttner 1843-1914. Amazone de la paix*, avant-propos de Stéphane Hessel

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, coll. « Histoire et civilisations », 426 p.

Anne-Laure Briatte-Peters



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12245>

DOI : 10.4000/clio.12245

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 310a à 310a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Laure Briatte-Peters, « Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Bertha von Suttner 1843-1914. Amazone de la paix*, avant-propos de Stéphane Hessel », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12245>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Bertha von Suttner 1843-1914. Amazone de la paix*, avant-propos de Stéphane Hessel

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, coll. « Histoire et civilisations », 426 p.

Anne-Laure Briatte-Peters

RÉFÉRENCE

Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Bertha von Suttner 1843-1914. Amazone de la paix*, avant-propos de Stéphane Hessel, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, coll. « Histoire et civilisations », 426 p.

- 1 Le centième anniversaire de la disparition de Bertha von Suttner, première femme décorée du Prix Nobel de la Paix, a donné lieu cette année à maintes manifestations culturelles et scientifiques, qui toutes soulignent la clairvoyance et la surprenante modernité de l'analyse suttnerienne du discours sur le caractère prétendument inexorable de la guerre. Il a également suscité plusieurs publications, dont la réédition de l'ouvrage qui l'a rendue mondialement célèbre, *Die Waffen nieder! (Bas les armes !)*, désormais également disponible en e-book, et plusieurs études sur Bertha von Suttner. Celles-ci pourtant ne manquaient pas sur le marché, mais Marie-Claire Hooock-Demarle, avec son ouvrage *Bertha von Suttner 1843-1914. Amazone de la paix*, relève le défi de proposer une nouvelle lecture du parcours personnel, intellectuel et militant de cette aristocrate autrichienne résolument décidée à faire la guerre à la guerre. Comme le souligne l'auteure dans l'introduction, le défi n'est pas tant d'être novateur par rapport aux nombreuses publications dédiées à Bertha von Suttner, que de s'affranchir de la lecture de son parcours, si bien documenté et rendu public de son vivant par Bertha

von Suttner elle-même, notamment par la publication de ses Mémoires sur plus de cinq cent pages en 1909.

- 2 Le volumineux ouvrage de Marie-Claire Hoock-Demarle en impose par la quantité de documents qui ont servi à l'analyse : ils vont de l'abondante production écrite de Bertha von Suttner à son importante correspondance, en passant par ses manuscrits, papiers et brouillons, et ses très nombreux articles publiés dans des revues. Organisé en quatorze chapitres, ce récit biographique mené par une belle plume peut se lire de plusieurs façons : comme le roman d'une vie d'abord, avec tout ce qu'il peut contenir de rocambolesque lorsqu'une jeune femme issue de l'aristocratie autrichienne épouse en secret un homme de sept ans son cadet et s'enfuit avec lui dans le Caucase pour échapper aux foudres de leurs parents. Mais l'ouvrage s'adresse également à un public plus spécialisé, avec ses éclairages ponctuels sur des sujets pointus, tels que la situation du Caucase dans le dernier tiers du XIX^e siècle et ce qu'on en savait alors en Europe occidentale, la montée de l'antisémitisme dans la Vienne de 1900, le statut des femmes sur le marché littéraire ou encore les hauts lieux et le rôle du thermalisme dans les sociabilités mondaines. Grâce à ces éclairages encadrés dans le récit, l'ouvrage se lit, enfin, aussi bien comme le portrait d'une époque et d'un milieu, mettant en lumière, à travers un parcours individuel, les évolutions qui les ont traversés.
- 3 L'ouvrage est d'une telle richesse que seuls quelques aspects particulièrement intéressants pourront être mentionnés ici. Les chapitres consacrés à l'enfance et à la jeunesse de Bertha von Suttner traitent, sans grande surprise, de la vie de château, des sociabilités de la noblesse et de son code de valeurs. Ils le font d'une façon non pas anecdotique, mais qui met en évidence toutes les raisons que Bertha von Suttner aurait eues de ne pas devenir la pacifiste engagée et l'infatigable militante qu'elle est devenue sur le tard. Les développements sur les cercles mondains de l'aristocratie viennoise et sur les sociabilités non moins mondaines, mais très cosmopolites, autour du thermalisme dans les villes d'eaux à la mode, sont intéressants pour eux-mêmes. Mais ils vont également au-delà : ils permettent de saisir plus tard dans le récit la nature des ressources dans lesquelles Bertha von Suttner, activiste toujours à la recherche de soutiens et de moyens, va abondamment puiser pour la cause du mouvement pacifiste. Ils posent également les fondements d'une thèse intéressante développée dans l'ouvrage, celle d'une continuité, qui n'est paradoxale qu'en apparence, entre les réseaux mondains et cosmopolites de la haute société et ceux, à peine moins mondains et internationaux, voire internationalistes, du cercle des pacifistes de la première heure.
- 4 En ce qui concerne la relation d'amitié qui liait Bertha von Suttner à Alfred Nobel, le « roi de la dynamite » et le producteur d'armements à la pointe de la technologie, ce sujet complexe ne fait pas l'objet d'un traitement à part, il est disséminé dans tout l'ouvrage. Si l'amitié qui liait ces deux personnalités que tout semblait *a priori* devoir séparer est assez bien connue, les développements à son sujet dans cet ouvrage en révèlent le caractère passablement asymétrique : la correspondance entre Nobel et Suttner, fort inégale par son volume et son contenu, en témoigne. Ainsi, on découvre Bertha von Suttner dans le rôle de celle qui sollicite le riche ami et qui doit parfois insister bien lourdement car celui-ci ne réagit pas toujours à ses lettres. Sur le plan affectif également, on la voit souvent en quête de signes d'une amitié qui, de l'autre côté, peine à être verbalisée.

- 5 Un autre aspect notoire de cet ouvrage est l'analyse de l'immense matériau multiforme que constitue la production écrite de Bertha von Suttner. Écrivain proluxe, celle-ci a laissé à la postérité de nombreux ego-documents, parmi lesquels ses journaux intimes (*diaries*), dont Marie-Claire Hooch-Demarle analyse le rôle et l'évolution, et une abondante correspondance, qui permet d'apprécier le réseau de personnalités dans lequel évoluait l'individu, l'écrivain et la militante. Bertha von Suttner, dont on ne connaît guère aujourd'hui que le roman contre la guerre *Bas les armes !* (1889), vivait de sa plume, alternant régulièrement entre production littéraire et romans de facture nettement plus propagandiste. En présentant bon nombre de ces romans, l'ouvrage contient de nombreuses pages d'analyse littéraire imbriquées dans le récit biographique. Par ailleurs, il analyse subtilement la fonction de l'alternance entre production littéraire et production propagandiste. Il observe ainsi que la relative baisse de la production littéraire au profit des romans engagés reflète l'évolution personnelle de Bertha von Suttner, et que la production littéraire était complémentaire de la production et même de l'engagement pacifiste lui-même, car elle était le lieu où la militante pouvait revenir sur ses expériences de congrès, les difficultés à mobiliser, ses espoirs pour l'évolution du mouvement pacifiste, etc. Ainsi, l'analyse met en lumière les interférences entre les deux types de production écrite, qui ne constituaient au fond que deux modalités d'une écriture publique tournée vers son siècle, dont elle notait les mouvements comme un sismographe.
- 6 Le dernier chapitre, intitulé « une femme nobélisée », est dédié à l'attribution du prix Nobel à Bertha von Suttner en 1905 qui, en quelque sorte, la fera entrer dans la postérité. Ce chapitre analyse finement les résistances opposées à l'attribution du prix à une femme et la médiatisation très sexuée de l'événement. Cependant l'attitude de Bertha von Suttner elle-même face à la discrimination des femmes dans tous les domaines de l'existence mériterait à notre sens un traitement plus approfondi, même si Suttner quant à elle balaie volontiers la question d'un revers de la main. En effet, il est manifeste qu'elle s'adresse presque exclusivement à des hommes et fait somme toute bien peu de cas des ressources dont disposent les femmes et du mouvement féministe, alors même qu'elle prête à certains de ses personnages de roman féminins des velléités d'émancipation.
- 7 L'ouvrage recèle encore bon nombre de traitements intéressants et finement menés. On ne peut qu'en recommander la lecture à toute personne curieuse de (re)découvrir Bertha von Suttner au-delà des représentations réductrices et caricaturales de la « *Friedensbertha* » ou de la « furie de la paix »¹.

NOTES

1. NdE : Deux autres ouvrages sur Bertha von Suttner viennent d'être publiés : Marie-Antoinette Marteil, *Bertha Von Suttner (1843-1914), militante laïque, féministe, pacifiste. L'œuvre d'une aristocratie autrichienne en rupture avec la tradition*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; Brigitte Hamann, *Bertha von*

Suttner. Une vie pour la paix, traduit de l'allemand par Jean-Paul Vienne, Levallois-Perret, Éditions Turquoise, 2014, coll. « Le temps des femmes ».

AUTEURS

ANNE-LAURE BRIATTE-PETERS

Université Paris-Sorbonne, IRICE (UMR 8138)